Raniero Panzieri : une pensée politique et son actualité

Raniero Panzieri. A contemporary political thinker. Theoretical analysis and practical constancy (political commitment) for the research for a socialist democracy

Marco Cerotto

Traducteur : Andrea Cavazzini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/grm/2736>

DOI : 10.4000/grm.2736

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Marco Cerotto, « Raniero Panzieri : une pensée politique et son actualité », *Cahiers du GRM* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 02 janvier 2021, consulté le 29 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/grm/2736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.2736>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2021.

© GRM - Association

Raniero Panzieri : une pensée politique et son actualité

Raniero Panzieri. A contemporary political thinker. Theoretical analysis and practical constancy (political commitment) for the research for a socialist democracy

Marco Cerotto

Traduction : Andrea Cavazzini

Prémisses

- 1 Étudier la pensée politique de Raniero Panzieri telle qu'elle a été formulée au cours d'une vingtaine d'années d'activité théorique et politique présente d'autant plus de difficultés qu'une telle étude a été rarement entreprise. Notre intervention vise à analyser certains moments particulièrement saillants de la formation culturelle et du trajet politique de Panzieri, et à comprendre les idées qu'il a développées successivement à propos de la démocratie socialiste, à partir du problème du contrôle ouvrier à l'époque du « néocapitalisme », cette phase qui a si radicalement transformé la société italienne dans les années Soixante.
- 2 La spécificité théorique de la pensée politique de Panzieri mérite de retenir notre attention dans la mesure où elle témoigne de la différence, voire la distance, qu'incarne la position panzierienne par rapport aux autres cadres de la gauche historique et aux intellectuels marxistes de différentes tendances – une position qui préfigure la nouveauté théorique et politique de la *nuova sinistra*¹, tout en gardant la volonté de renouveler les organisations existantes du mouvement ouvrier.
- 3 Les reconstructions historiques de la pensée critique, philosophique, économique et politique, dans les années 1970 et 1980 se sont concentrées principalement sur les transformations structurelles qui ont investi la société tout entière à partir de la grande industrie fordiste, et sur les positions développées dans les années 1970 à propos de l'« ouvrier-masse » et de l'« ouvrier social », associées aux débats autour de

la prise du pouvoir et de l'autonomie ouvrière. En revanche, le problème de l'État et des formes politiques-institutionnelles de la transition socialiste a été négligé et laissé aux marges du débat interne au marxisme. Ces problèmes avaient pourtant été centraux dans l'après-guerre, lorsque la plupart des intellectuels marxistes travaillaient sur la continuité et la discontinuité entre la démocratie libérale-bourgeoise et la démocratie socialiste. Toutefois, vers la moitié des années 1950, au moment où le capitalisme italien inaugure une nouvelle phase, planifiée et rationalisée, de son histoire, le mouvement ouvrier est théoriquement et politiquement impréparé pour faire face aux grandes restructurations techniques et sociales au sein des usines, ce qui débouche sur une dégradation des rapports entre la base ouvrière et les organisations. Le traumatisme du rapport Khrouchtchev en 1956 déclenche des discussions intenses sur les impasses de l'héritage stalinien, mais les partis de la gauche historique, le Parti communiste et le Parti socialiste, n'arrivent pas à formuler des positions fécondes, tandis que se forment des noyaux militants et intellectuels non alignés sur la ligne politique et intellectuelle du marxisme orthodoxe².

- 4 Ce qui caractérise l'élaboration théorique de ces néo-marxistes s'exprime de manière paradigmatique dans les écrits que Panzieri publie dans *Mondo operaio*, la revue théorique du PS dont il est le directeur : c'est des positions que finiront par partager de nombreux intellectuels critiques après 1956, qui s'orientent vers un début d'organisation des luttes ouvrières au sein du pouvoir capitaliste, donc dans les grandes usines fordistes, et une restructuration radicale des partis et des syndicats ouvriers. Le débat qui avait malgré tout secoué le marxisme officiel semblait se réduire à une concentration exclusive sur la tactique politique, ce qui déformait gravement la lecture objective des contradictions non résolues au sein des partis ouvriers et débouchait sur la simple réaffirmation de la voie italienne et démocratique vers le socialisme, du primat des institutions parlementaires et constitutionnelles de la République italienne.
- 5 L'analyse de Panzieri visait au contraire à démystifier la vision socialiste et communiste de la démocratie bourgeoise et des institutions démocratiques, qui ne représentaient plus que des caisses de résonance des décisions économiques fixées par les centres réels du pouvoir, à savoir les grandes entreprises néocapitalistes. Cependant, la politique parlementaire n'était pas entièrement écartée par Panzieri, malgré les reproches d'anarcho-syndicalisme qui lui ont été adressés à la fin de sa vie, mais il la jugeait entièrement improductive sans une stratégie principale se concentrant dans les centres réels du pouvoir capitaliste. Le travail théorique et politique de Panzieri dans ces années décisives pour la crise du mouvement ouvrier l'amène à approfondir l'étude du corpus et des paradigmes marxistes, en réinterprétant la tradition conseilliste avec une créativité théorique inconnue du marxisme orthodoxe. À ce propos, nous pouvons dégager de l'activité de Panzieri certains points qui permettent de comprendre sa pensée politique telle qu'elle se précise dans ses dernières années. C'est une pensée dont le noyau est la tentative de développer une version moderne et efficace du parti ouvrier, entendu comme un instrument politique susceptible d'unifier au sein d'une perspective stratégique les exigences de la classe ouvrière. D'où la nécessité d'articuler le rapport entre culture et politique et de l'orienter d'une manière dialectique vers une recherche à la fois libre et servant l'autonomie de la classe. Finalement, Panzieri se concentre, après avoir vérifié la solidité de ses outils théoriques, sur la possibilité de développer un contrôle ouvrier au sein des structures de la production dans l'Italie du miracle économique, afin que la réappropriation de l'héritage conseilliste, au lieu de se limiter à une opération anachronique et nostalgique, se développe en une pratique

adéquate aux effets du néocapitalisme qui paralysent le mouvement ouvrier dès la fin des années 1950.

Entre démocratie directe et démocratie socialiste

- 6 La critique du socialisme réformiste par le jeune Panzieri devance de quelques années l'idée de la science marxienne qu'il va développer dans les années suivantes, et qui s'écarte radicalement des paradigmes théoriques du marxisme orthodoxe. Panzieri considère le réformisme comme un obstacle majeur, qui ne voit dans le socialisme qu'une simple amélioration de la démocratie bourgeoise, dont les valeurs sont donc censées être indépassables. Au contraire, la signification historique et conceptuelle du matérialisme marxien consiste à investir la sphère économique, dans laquelle seulement on peut reconnaître la structure de l'esclavage moderne et par là envisager une transformation réelle, et totale, de la société. Comme de nombreux autres intellectuels marxistes dans les années 1940 et 1950, Panzieri participe de la forte influence exercée par le philosophe Galvano Della Volpe, qui, en 1946, en publiant *La libertà comunista*³, affirme la rupture radicale du marxisme à l'égard de son contexte historique immédiat, développe l'idée d'un Marx anti-hégélien qui rompt avec l'orthodoxie gramscienne propre à la culture marxiste de l'après-guerre et marque ainsi profondément le *cursus studiorum* des néomarxistes italiens des années 1960⁴. La spécificité théorique de ces néomarxistes les distingue nettement des intellectuels marxistes qui essaient de rattacher le marxisme aux legs positifs du libéralisme. Les néomarxistes ou « marxistes critiques » voient au contraire le socialisme moins comme le but final d'un processus historiques prédéterminé, mais comme une rupture à l'égard de la marche aveugle du mode de production capitaliste. La démocratie socialiste apparaît ainsi comme l'antithèse de la démocratie bourgeoise, et le lien dialectique entre les deux termes finit par exprimer une incompatibilité réciproque, et non un dépassement positif.
- 7 Il ne faut pourtant pas oublier que Panzieri se distingue aussi du marxisme néorationaliste qui se reconnaît en Della Volpe, à travers sa militance au sein du PS, d'abord comme dirigeant politique en Sicile, où, en 1949, il participe à la grande vague des luttes des paysans du Midi pour la redistribution des terres, et ensuite comme dirigeant et organisateur de culture. L'expérience sicilienne des mouvements paysans s'avère riche en enseignements politiques pour le jeune cadre qu'est Panzieri, qui voit dans ces luttes la base d'une « révolution démocratique »⁵, en abordant par là le rapport – sur lequel il s'interrogera toute sa vie durant – entre le sommet et la base, entre les organisations et les masses, et en insistant sur la nécessité de laisser au mouvement sa complète autonomie, d'interférer le moins possible dans les décisions collectives face à la méfiance qui se manifeste parmi les paysans à l'égard des organisations ouvrières. L'exigence de développer un rapport radicalement nouveau entre le parti et la base constitue un axe fondamental du trajet de Panzieri, dont la conception du parti ouvrier, influencée par son maître Rodolfo Morandi, est très différente de la tradition communiste-orthodoxe, tiers-internationaliste⁶. Ainsi, le trajet de Panzieri ne saurait être dissocié de son rapport aux organisations historiques du mouvement ouvrier et de ses questionnements incessants autour d'une nouvelle figure de l'organisation révolutionnaire.

- 8 Après l'expérience sicilienne, dans les années 1953-57 le travail de Panzieri se concentre notamment sur le rapport entre politique et culture, afin de promouvoir une confrontation dialectique plus libre et efficace entre les intellectuels de gauche et les organisations du mouvement ouvrier. C'est l'époque de l'obscurantisme jdanovien, et la lutte menée par Panzieri nous permet de comprendre l'évolution de sa pensée politique, de sa vision de la démocratie socialiste et partant des tâches du parti ouvrier révolutionnaire devant les intellectuels engagés, que Panzieri considère comme le chaînon manquant censé relier le mouvement ouvrier avec la spontanéité des conduites prolétariennes. Ainsi, la critique adressée par Panzieri au rapport entre politique et culture à l'époque de la Guerre froide rompt aussi avec les positions défendant l'autonomie de la culture telles qu'elles étaient formulées par la plupart des intellectuels de gauche après la fermeture de *Il Politecnico* en 1947 suite aux pressions du PCI. Tout en partageant avec le groupe des « milanais » proches de *Ragionamenti* le refus du parti comme guide externe du sujet de la transformation révolutionnaire – qui finirait ainsi par devenir l'objet passif de la stratégie de l'organisation –, Panzieri insiste toutefois sur l'idée d'un parti-instrument en tant que médiateur indispensable de la pratique politique dans toutes les phases du conflit des classes. Selon le témoignage de Fortini, cette position représentait une divergence à l'égard de la critique plus exclusivement intellectuelle du groupe « milanais »⁷.
- 9 La pensée politique de Panzieri se développe ainsi suivant des lignes qui héritent de sa formation initiale, très liée à la tradition conseilliste et à l'idée d'une démocratie directe telles qu'elles s'étaient manifestées dans l'expérience historique des soviets, des *consigli di fabbrica* et des *Arbeiterräte* spartakistes : c'est à partir de cet horizon que Panzieri développe sa perspective d'un parti-outil qui systématise politiquement et intellectuellement la spontanéité prolétarienne en la rendant capable de viser la gestion du pouvoir, aussi à travers une dialectique positive entre intellectuel et organisation, sous la forme d'une relation démocratique directe reliant le monde de la culture engagée et celui de la politique.
- 10 Le problème du pouvoir de la classe ouvrière est posé par Panzieri, et par d'autres marxistes critiques, dans le cadre d'une tentative globale de sortir du stalinisme d'une manière alternative tant au réformisme des socialistes parlementaires qu'à l'économisme des syndicalistes. La ligne d'une démocratie socialiste authentique est esquissée dans les écrits datant de ces années décisives, tels l'article intitulé « *Capitalismo contemporaneo e controllo operaio* », publié dans le n° 12 de *Mondo Operaio*. Dans ce texte, Panzieri propose à la fois une analyse approfondie du nouveau et récent dynamisme du capitalisme industriel italien et la perspective politique du « contrôle ouvrier », tout en distinguant nettement le « contrôle démocratique depuis le sommet »⁸ – dont le lieu est le Parlement, selon la perspective réformiste interne au PS – d'un contrôle se construisant depuis la base par les sujets de la transformation du processus de production.
- 11 C'est tout de suite après cet article, en février 1958, que Panzieri et Lucio Libertini publient dans *Mondo Operaio* leurs « Sept thèses sur le problème du contrôle ouvrier », en déclenchant des longues discussions au sein des partis de la gauche, qui qualifient les Thèses, d'une manière presque unanime, d'anachroniques et viciées par un « économisme corporatiste » ou par un « extrémisme historique » niant le rôle du parti en faveur d'une mythologisation de la démocratie ouvrière directe. Que l'on songe à l'interprétation du Biennio rosso⁹ que Togliatti élabore dès l'immédiat après-guerre :

tout en revendiquant la valeur de ce moment de libération du marxisme des scories « métaphysiques et mécanistes » propres à la tradition de la Seconde Internationale, le secrétaire du PCI en écartait la dimension conseilliste, que *L'Ordine nuovo* considérait comme une « préfiguration de l'État ouvrier à même les lieux de la production », et réaffirmait le primat des institutions traditionnelles, partis et syndicats, leur rôle de guide du prolétariat, ce qui correspondait à sa lecture de la phase politique ouverte en 1945¹⁰.

- 12 Panzieri et Libertini publièrent leurs Thèses afin de « fournir des armes théoriques et politiques aux luttes de la gauche toujours en train de naître » tout en essayant de combler l'écart qui se creusait de plus en plus entre la classe et les partis, et d'éviter le devenir-social-démocrates de ces derniers¹¹. Après avoir proposé une analyse approfondie de l'évolution capitaliste, les Thèses concentrent leur critique sur la démocratie uniquement formelle qui s'exprime de la manière la plus cohérente dans les institutions parlementaires, et affirment l'urgence de déplacer l'axe de l'intervention politique vers les lieux de la production, là où se constituent les « rapports réels et la source réelle du pouvoir »¹². Les deux dirigeants socialistes refusent la stratégie gramscienne consistant à assigner au prolétariat la mission d'achever la révolution démocratique-bourgeoise, en insistant sur le fait que le capitalisme italien n'est plus un capitalisme faible et arriéré – ce que maintenaient les partis de la gauche historique – mais un capitalisme déjà « hégémonique », « totalitaire », qui rendait inefficace la pratique politique dominante du Mouvement ouvrier, entièrement concentrée sur des institutions périphériques par rapport au centre des luttes de classes et sur des alliances avec les forces progressistes bourgeoises censées se développer, à terme, vers un bloc guidé par la classe ouvrière.
- 13 Panzieri et Libertini critiquent durement le sophisme qui fait de la voie démocratique un synonyme de la seule pratique parlementaire, et affirment la perspective d'un pouvoir ouvrier à consolider dans la sphère de la production, dans la mesure où la « capacité d'exercer une fonction de direction *au sein des structures* de la production » correspond à la possibilité réelle, pour la classe ouvrière, de saper le pouvoir et l'exploitation capitaliste¹³. Les Thèses ne négligent pas l'importance de faire un bon usage des libertés démocratiques bourgeoises pour les partis ouvriers, mais précisent que les institutions parlementaires revêtent un rôle d'enregistrement des rapports de pouvoir entre les classes :
La distance qui sépare les institutions de la démocratie bourgeoise des institutions de la démocratie prolétarienne coïncide, du point de vue qualitatif, avec la distance entre la société bourgeoise divisée en classes et la société socialiste sans classes¹⁴.
- 14 Il est possible de reconnaître un lien organique entre l'activité politique et culturelle de Panzieri à partir de 1953 et ses prises de position politiques en 1958 : des controverses autour du rapport entre politique et culture à la perspective du contrôle ouvrier, l'horizon théorique et politique de Panzieri se transforme, la problématique de l'autonomie de la culture s'effaçant au profit d'une attention renouvelée à l'égard des usines et de la nouvelle classe ouvrière constituée par l'évolution des structures néocapitalistes.
- 15 Le point de vue de Panzieri s'exprime en particulier dans un article intitulé « La discussione sul problema del controllo operaio. Un dibattito su *l'Unità* », paru en septembre 1958, qui prolongeait la discussion ouverte la même année par la publication des Thèses.

- 16 Panzieri répond aux critiques faites par les « camarades de *l'Unità* » dans l'organe de presse du PCI et formule des questions autour de la « méthode » requise pour l'application concrète du contrôle ouvrier, tout en exprimant ouvertement les perplexités auxquelles donnait lieu le choix d'une tactique adéquate : fallait-il revendiquer plus de pouvoir pour les Commissions d'usine ? Ou bien organiser des Conférences par secteur de production ? Panzieri se refusait à proposer des solutions déjà faites, n'excluait « aucune voie, aucune forme »¹⁵, et estimait, d'un point de vue empirique hostile à toute profession de foi, que seule la lutte ouvrière aurait engendré les développements concrets de la lutte des classes dans la nouvelle phase néocapitaliste.
- 17 Avant de quitter la direction de *Mondo Operaio*, Panzieri publie, toujours en collaboration avec Libertini, les « Treize thèses sur le problème du parti de classe », paru dans le numéro 11/12 de *Mondo Operaio*. Dans ces nouvelles Thèses, les auteurs analysent l'expérience historique du mouvement ouvrier depuis la Sociale-démocratie allemande jusqu'aux différentes tendances du PS d'avant le fascisme.
- 18 Au bilan historique est associée l'analyse de l'idéologie du parti, ainsi que du thème de l'organisation, mais, en dépit de leurs ambitions, les Treize thèses ne font l'objet d'aucune discussion, contrairement au texte sur le contrôle ouvrier. Elles représentent néanmoins un moment théorique très important dans le trajet des deux intellectuels socialistes, et tout particulièrement de Panzieri, car elles reprennent sous une forme articulée et cohérente les analyses et les discussions que ce dernier avait proposées dans *Mondo Operaio*.
- 19 Outre le bilan historique déjà cité, Panzieri expose les problématiques du rapport entre le parti et la classe et du rôle de la classe au sein du parti, tout en soulignant l'importance de l'autonomie de la culture pour un parti révolutionnaire, dans la mesure où c'est l'élaboration culturelle autonome qui peut aider à développer les instruments nécessaires – théoriques et pratiques – pour la construction d'une stratégie efficace.
- 20 Le refus de l'idéologème tiers-internationaliste du parti-guide est de nouveau explicitement affirmé, ainsi que l'option du parti-instrument et la perspective d'une « avant-garde interne », c'est-à-dire appartenant à la classe ouvrière, susceptible de donner vie à une démocratie réelle au sein du parti révolutionnaire et de développer la planification de luttes ouvrières visant à briser le pouvoir et les inégalités capitalistes.

La période turinoise et la création des *Quaderni rossi*

- 21 Avant même de créer la revue-collectif *Quaderni rossi* en 1961, Panzieri, habitant désormais Turin, analyse la révolte de Gênes du juillet 1960¹⁶, qui semblaient confirmer les hypothèses théoriques et politiques des groupes liés à la revue.
- 22 Plus précisément, la lecture par Panzieri des événements de Gênes est importante pour comprendre sa vision des luttes ouvrières et de la nouvelle classe ouvrière constituée par le développement récent du néocapitalisme. L'analyse de Panzieri tend à privilégier l'affirmation de l'autonomie de la classe, et tout particulièrement la distance entre le mouvement, la base, d'une part, et, d'autre part, les propositions politiques que les partis de gauche élaborent dans la sphère parlementaire.
- 23 Panzieri insiste sur la volonté de ces jeunes générations d'ouvriers d'entraîner le syndicat et les partis de classe dans les mouvements démocratiques qui éclatent dans

les rues en Italie et dont la contestation des partis est solidaire d'une demande portant sur un front unitaire de la classe capable de s'adapter à la réalité des rapports entre les classes sociales.

- 24 La perspective qui s'esquisse autour d'un nouveau cycle de luttes anticapitalistes organisées s'exprime aussi, selon Panzieri, dans le renouveau du principal syndicat ouvrier, la CGIL, dont la base demandait une critique des orientations théoriques. Ainsi, Panzieri termine son article – intitulé « Pour vaincre les racines du fascisme : que la démocratie se lève depuis les usines vers le pays tout entier ! » – par un appel adressé au syndicat de classe, afin qu'il dirige les efforts de la lutte stratégique « vers les structures économiques et sociales, vers les processus d'instauration d'un pouvoir totalitaire qui depuis la grande entreprise pénètrent dans tous les niveaux de la vie sociale », puisque c'est bien dans le monde de la grande industrie que s'enracine le pouvoir des capitalistes industriels qui conditionne nécessairement tous les développements politiques et sociaux. En outre, comme le rappelle Panzieri, c'est dans la grande usine que « le pouvoir du grand capital doit subir l'assaut des demandes et des luttes ouvrières ayant en vue un nouveau pouvoir, une démocratie substantielle et réelle »¹⁷ capable de détruire les bases réelles du nouveau fascisme.
- 25 Dans le premier numéro des *Quaderni rossi*, l'analyse de Panzieri visait à démystifier les idéologie objectivistes et mécanistes du marxisme orthodoxe, qui voyaient dans les machines et dans l'usage de la technologie des instruments politiquement neutres¹⁸, et se confrontait de manière critique à la pratique politique des partis ouvriers : Panzieri s'opposait à la concentration exclusive sur les revendications salariales, il retrouvait par là le Marx de *Travail salarié et capital* et il le réinscrivait dans le contexte du néocapitalisme des années 1960 en rappelant que l'augmentation des salaires avait été prise en considération par l'analyse de Marx en tant que phénomène immanent au processus capitaliste et au progrès technique, qui déclenchent une augmentation tant du salaire nominal que du salaire réel.
- 26 Ainsi, les conclusions de Panzieri s'inscrivaient en porte-à-faux non seulement par rapport aux stratégies du mouvement ouvrier, mais aussi à l'égard d'une tendance que les organisations ouvrières considéraient comme leur plus grande victoire depuis la fin de la guerre et qu'elles voyaient comme la garantie principale d'une affirmation du socialisme dans les pays dits avancés. Panzieri affirmait au contraire que la stratégie des réformes du mouvement ouvrier écartait toute intervention directe dans la sphère de la production et par conséquent toute rupture révolutionnaire au niveau du système, en finissant par obtenir uniquement des chaînes plus resplendissantes pour la classe ouvrière. Panzieri préconisait ainsi une perspective concernant le pouvoir de gestion de la production qui aurait investi directement le despotisme capitaliste, sans négliger de souligner la nouveauté de la formule du contrôle ouvrier proposée dans ce premier numéro des *Quaderni rossi*. Comme Panzieri l'explique, une telle perspective n'est pas à confondre avec celle des Conseils de gestion déjà soutenue par Morandi, car ces derniers organismes ont fini par subordonner le problème du pouvoir et de l'autogestion socialiste à la pratique de la collaboration entre capital et travail, tandis que la proposition du contrôle ouvrier dans le cadre du développement néocapitaliste actuel représenterait une « une version non mystifiée, une politique immédiate et qui n'est pas celle des partis de classe », qui s'exprimerait en dernière instance dans une stratégie capable d'exercer une « pression maximale sur le pouvoir capitaliste »¹⁹.

- 27 Lors de la présentation publique du premier numéro de la revue à Sienne en mars 1962, Panzieri s'exprime à propos du sujet qui constitue l'actualité la plus brûlante de la conjoncture, à savoir les luttes ouvrières dans le développement capitaliste, tout en renouant avec les problématiques soulevées par l'essor des nouvelles générations ouvrières au cours des événements de Gênes. Le fondateur des *Quaderni rossi* affirme l'existence d'une volonté précise exprimée par la classe ouvrière, qui investit le problème du pouvoir, mais ajoute aussitôt que cette tendance se dirige immédiatement contre les organisations ouvrières existantes, qu'il reconnaît comme des instruments au service de la classe et nullement comme une direction verticaliste. Sur ces bases, Panzieri envisage une organisation des luttes contre le capital que le syndicat ne peut accomplir par ses propres moyens, étant donné que toute action syndicale ne peut que s'épuiser dans les luttes autour des contrats, dont le débouché est en réalité une stabilisation du système, alors que l'exigence décisive est de prolonger l'action ouvrière du plan syndical au plan politique, car ce n'est qu'une contre-planification ouvrière qui peut s'opposer à la planification néocapitaliste expérimentée par les gouvernements réformistes et modernisateurs du centre-gauche.
- 28 Toutefois, après la révolte de la Piazza Statuto et les différends au sein du collectif qui anime la revue²⁰, Panzieri entame une réélaboration des perspectives théoriques et politiques qui le conduit à dépasser la vision trop optimiste des luttes ouvrières comme potentialité déjà présente d'un dualisme immédiat du pouvoir ; il s'oriente ainsi vers un travail sur la longue durée, qui finit par l'éloigner de la position de Tronti affirmant l'urgence d'intervenir politiquement dans l'insubordination ouvrière au début des années 1960²¹.

L'enquête socialiste et le contrôle ouvrier

- 29 Dans le n° 4 des *Quaderni rossi* est abordée l'une des problématiques les plus actuelles dans les discussions au sein du mouvement ouvrier : le rapport entre la production et la consommation. Les numéros précédents avaient traité principalement l'évolution de l'usine technologisée et la généralisation de la société-usine ; l'analyse du mode de production capitaliste redevient centrale dans ce numéro, en exprimant par-là le différend entre Panzieri et Tronti. Panzieri proposait d'enquêter sur les fondements de la planification capitaliste, et suggérait, en allant au-delà de la lettre de Marx, que la planification devient un moment essentiel du maintien des rapports capitalistes de pouvoir, non seulement dans la sphère du processus de production immédiat, mais aussi, et surtout, dans la sphère de la reproduction sociale. Ainsi, le néocapitalisme manifeste la capacité autorégulatrice du processus de production automatisé qui, loin d'être un symptôme du dépassement imminent du capitalisme, inaugure l'expérimentation d'une nouvelle organisation du travail tout en opérant la mystification des rapports de production. Autrement dit, Panzieri refuse l'interprétation du capitalisme comme structurellement affecté par l'« anarchie de la circulation »²².
- 30 La distance qui sépare Panzieri de Tronti, ce dernier parlant volontiers de « dernier stade » du capital, est visible dans l'écrit paru dans le n° 4 des *Quaderni rossi*. Panzieri y critique la vision d'un capitalisme qui aurait atteint son stade final, en reprochant à cette analyse de négliger entièrement la singularité du processus historique, mais surtout en rejetant la « révolution copernicienne » de Tronti – la thèse du primat des

luttons ouvrières sur le développement des stratégies capitalistes – qui fondait la percée politique envisagée par le philosophe romain²³. Ainsi, la recherche menée par les *Quaderni rossi* visait à relier les exigences théoriques et politiques de la classe ouvrière avec une perspective anticapitaliste se développant au sein des syndicats : la revue-collectif aurait dû constituer un lien organique entre la classe et les organisations historiques du prolétariat. Mais, pour ce faire, il était nécessaire d'étudier la réalité du moment antagoniste au sein du capitalisme, c'est-à-dire la classe ouvrière elle-même. Tel était le but de Panzieri dont témoigne le texte publié à titre posthume dans le n° 5 des *Quaderni rossi*, intitulé « Intervento socialista nella lotta operaia ».

- 31 Dans cette intervention, Panzieri précise avant tout que la fermeture du marxisme théorique à l'égard de la sociologie, vue comme une science bourgeoise, n'était que le symptôme d'une tradition dogmatique. La réflexion de Marx enveloppe au contraire tous les éléments féconds de la sociologie, notamment l'exigence de passer de l'analyse du capital à celle de la classe ouvrière : pour saisir le réel de cette dernière, affirme-t-il, est nécessaire une analyse scientifique absolument spécifique.
- 32 Pour ce faire, selon Panzieri, c'est l'enquête qui revêt le rôle de l'approche scientifique la plus apte à étudier les processus qui agissent sur la nouvelle force-travail constituée par le développement néo-capitaliste. En particulier, l'enquête de terrain permettrait d'étudier la dialectique entre conflit et antagonisme, c'est-à-dire de comprendre les exigences exprimées par la classe ouvrière, tant au moment de sa conflictualité maximale et du dualisme ouvert à l'égard du capital que lors des phases les plus statiques, et d'analyser finalement la maturité et la solidarité de la classe, le refus conscient qu'elle oppose au système capitaliste. Il s'agissait en dernière instance de vérifier la coïncidence entre la conscience réelle des ouvriers et une conscience ouvertement oppositionnelle à l'égard du système capitaliste, susceptible de se représenter soi-même comme un élément revendiquant « une société d'égaux face à une société inégalitaire »²⁴. Les conclusions de cette intervention sont d'une extraordinaire importance pour comprendre de manière adéquate la pensée politique de Panzieri : elles expriment ouvertement la volonté d'élargir les développements possibles de la lutte contre le néo-capitalisme vers l'horizon international, car l'organisation du travail néo-capitaliste a désormais atteint l'échelle européenne. Ainsi, les pratiques de l'enquête et de la *conricerca* auraient permis un travail de construction et d'unification des « luttes ouvrières au niveau de l'Europe »²⁵.
- 33 Cette approche de la politique et de la culture représente ainsi une contribution décisive aux inventions théoriques et politiques qui, après 1956 et au cours des années 1960, essaient de dépasser le marxisme formaliste et construit sur des citations et cherchent à combler cet écart entre le sommet et la base que prend pour cible la critique par Panzieri des organisations du mouvement ouvrier – une critique qui, dans les dernières interventions de Panzieri, apparaît comme une méthodologie du travail politique et culturel dont les *Quaderni rossi* représentent l'aboutissement.
- 34 Parmi les écrits consacrés à la perspective du contrôle ouvrier et à la méthode de l'enquête, le texte intitulé « Conricerca e controllo operaio » définit la stratégie du contrôle comme le lien décisif entre « l'expression des nouvelles formes de la lutte » qui se manifestent dans les luttes ouvrières des années 1960, et « l'amorce d'une crise révolutionnaire générale » : la *conricerca* et le contrôle ouvrier sont vus comme des moments simultanés, reliés d'une manière dialectique, dont la « fonction de

réciprocité » est essentielle pour le développement d'une stratégie de classe anticapitaliste²⁶.

Un bilan provisoire

- 35 Nous avons essayé à la fois de cerner les étapes de la formation théorique de Panzieri, les traditions dont elle relève, et d'entendre la singularité d'une pensée politique dont les traits novateurs débouchent sur un trajet politique inédit, qui figure parmi les fondements des courants néo-marxistes italiens et européens.
- 36 La tradition dans laquelle Panzieri développe sa pensée se situe dans le voisinage du conseillisme et de ses concrétisations historiquement décisives en Russie, en Italie et en Allemagne. Pourtant, la tactique des Fronts populaires ne pouvait pas laisser Panzieri indifférent en tant que tentative de révolution démocratique. L'échec du Front populaire le 18 avril 1948²⁷ ne fut pas la seule raison de l'autocritique de Panzieri et de toute une génération de militants : le contexte historique général explique davantage les trajets de ces intellectuels et militants mal à l'aise dans l'atmosphère étouffante du jdanovisme et du stalinisme.
- 37 Le souci principal de Panzieri est la transformation de la fonction du Parti ouvrier, qu'il conçoit comme un simple instrument de la classe. Cette vision de l'organisation est indissociable en outre de la tâche de construire un rapport démocratique et direct entre les partis ouvriers et les intellectuels de gauche. Finalement, le contrôle ouvrier est le dernier moment du référentiel panzierien : c'est le fondement d'un contre-pouvoir ouvrier situé au cœur de la production, et donc du pouvoir et de l'exploitation, et partant susceptible de produire des effets politiques concrets en termes de dualisme de pouvoir, contre tout primat du parlementarisme.
- 38 Si « la vérité de la théorie est dans l'engagement », la persévérance du militant socialiste qu'est Panzieri l'amène à reconnaître l'échec de la stratégie des partis de gauche dans la phase de l'après-guerre, qui annonçait une défaite historique de la classe ouvrière. Le problème, tel qu'il a été formulé par Sandro Mancini, est le suivant : Panzieri considère comme une impasse le choix des organisations de la classe ouvrière de s'éloigner de l'analyse marxienne du mode de production capitaliste, dont les années 1950 représentent une phase de restructuration intense, et de limiter leur action à la pratique parlementaire et institutionnelle. Les théoriciens marxistes orthodoxes considèrent cette voie comme un compromis entre la fidélité à l'égard de la révolution et la pratique sociale-démocratique ouverte, mais cette critique purement défensive ne contient pas les moyens intellectuels pour faire face à l'initiative néocapitaliste depuis les années 1950. Le contrôle ouvrier, loin de représenter une proposition anachronique, nostalgique ou extrémiste, était censée inscrire concrètement des expériences révolutionnaires passées dans la réalité italienne des années 1960.
- 39 La réalisation effective du contrôle ouvrier était ouverte à la discussion, et aurait pu emprunter plusieurs voies en fonction de l'élaboration de l'intellectualité collective. Mais comment y parvenir sans régler les autres difficultés mises en évidence par Panzieri ? Comment réaliser une telle proposition stratégique sans développer une démocratie directe au sein de l'organisation ouvrière et sans reconstruire un rapport positif avec les couches intellectuelles marxistes ?

40 L'étude du trajet de Panzieri nous confronte donc à la question suivante : d'où repartir aujourd'hui à la recherche d'une démocratie socialiste réelle ?

Une telle question peut ouvrir des perspectives nouvelles à l'étude de la pensée politique néomarxiste, opéraïste et post-opéraïste, qui a longtemps été dominée par les questionnements autour de l'ouvrier-masse, de l'ouvrier-social et du statut de la technologie lourde ou immatérielle, au détriment des réflexions d'origine conseilliste sur le contrôle ouvrier et les approches novatrices de l'enquête. Ces réflexions peuvent retrouver une actualité dans une phase historique – celle qui s'ouvre en 1989 – où la question se pose à nouveau d'une démocratie non limitée aux droits de l'homme mais centrée sur l'émancipation dans la sphère économique.

NOTES

1. [Sur la nuova sinistra italienne, voir Attilio Mangano, *L'altra linea. Fortini, Bosio, Montaldi, Panzieri e la nuova sinistra*, Pullano, Catanzaro, 1992 et Andrea Cavazzini, *Le printemps des intelligences. La nouvelle gauche en Italie, introduction historique et thématique* [2009], EuroPhilosophie Editions, 2017, <https://books.openedition.org/europhilosophie/174?lang=fr>. NdT.]
2. [Sur ces groupes, dont les rédacteurs de la revue *Ragionamenti* est le plus important, voir Thomas Franck, « L'adornisme français des années 1950. Arguments et le Nouveau Roman comme moments d'une dialectique négative », in *Cahiers du GRM*, 12, OpenEdition, 2017, <https://journals.openedition.org/grm/955>. Cf. en outre A. Cavazzini, *Le printemps des intelligences*, op. cit., et *Enquête ouvrière et théorie critique*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2013. NdT.].
3. Galvano Della Volpe, *La libertà comunista*, Rome, Editori Riuniti, 1969 [Sur l'influence de Della Volpe sur l'opéraïsme, et en particulier sur Mario Tronti, voir Fabrizio Carlino et A. Cavazzini, « Althusser et l'opéraïsme. Notes pour l'étude d'une rencontre manquée », in *Période*, 2014, <http://revueperiode.net/althusser-et-loperaisme-notes-pour-letude-dune-rencontre-manquee/>. NdT.].
4. Mariachiara Fugazza, « Dellavolpismo e nuova sinistra. Sul rapporto tra i *Quaderni rossi* e il marxismo teorico », in *aut-aut*, 1975, p. 127.
5. Raniero Panzieri, *L'alternativa socialista. Scritti scelti 1944-1956*, édité par Stefano Merli, Turin, Einaudi, 1982, p. 133.
6. Sur ce point voir Giovanni Mottura, « Il "morandismo" di Panzieri : crisi del Psi 1956-1959 », in Collectif, *Ripensando Panzieri trent'anni dopo. Atti del Convegno di Pisa, 28-29 gennaio 1994*, Pise, BFS, 1995, p. 99-121 [Rodolfo Morandi (1902-1955), historien et économiste, résistant et membre de l'Assemblée constituante après la guerre, secrétaire puis vice-secrétaire du Parti socialiste italien. Le nom de Morandi reste lié au rapprochement entre PSI et PCI, à la théorisation des conseils ouvriers en tant qu'organes de co-gestion de l'économie et à la restructuration de l'organisation du PS autour de la centralité des militants de base et de la formation des cadres. NdT.].
7. Le témoignage de Fortini est relaté par Stefano Merli dans sa Préface aux lettres de Panzieri : « Nous, je veux dire les milanais, nous gardions des fortes réserves à l'égard de tout parrainage par un parti politique, le PS (j'étais le seul membre du groupe avec une carte de ce parti), qui, au cours des dix années précédentes, n'avait été remarquable que par sa surdité face à la problématique de l'idéologie et à la discussion autour de la culture. Nous étions aussi méfiants

envers des hommes tels que Carlo Levi, qui, malgré leurs qualités personnelles, nous apparaissaient comme empêtrés dans la mentalité de l'immédiat après-guerre, [dans une perspective démocratique] désormais très éloignée » (Stefano Merli, « Teoria e impegno nel modello Panzieri », in R. Panzieri, *Lettere 1940 - 1964*, Venise, Marsilio, 1987, p. XXVIII.

8. R. Panzieri, *La crisi del movimento operaio. Scritti interventi lettere 1956-1960*, a cura di Dario Lanzardo e Giovanni Pirelli, Milan, Edizioni Sapere, 1973, p. 100-102

9. [Les « deux années rouges » 1920-1921 : on désigne par ce nom la séquence des occupations des grandes usines du Nord de l'Italie et de la constitution de conseils ouvriers dans les établissements Fiat de Turin. La revue L'Ordine nuovo, fondée par Antonio Gramsci et animée entre autres par Palmiro Togliatti, Angelo Tasca et Umberto Terracini, était l'organe de ce mouvement, dont l'échec ouvrit la voie au fascisme naissant. NdT.].

10. Paolo Spriano, « Marxismo e storicismo in Togliatti », in Eric J. Hobsbawm (dir.) *Storia del marxismo* III. Il marxismo nell'età della Terza Internazionale. Dalla crisi del '29 al XX Congresso, Turin, Einaudi, 1981, p. 773.

11. Lucio Libertini, « Introduzione », in Collectif, *La sinistra e il controllo operaio*, Feltrinelli, Milan, 1969, p. 5

12. R. Panzieri, *La crisi del movimento operaio*, op. cit., p. 109-110.

13. L. Libertini et R. Panzieri, « Sette tesi sulla questione del controllo operaio », in Collectif, *La sinistra e il controllo operaio*, op. cit., p. 44-45.

14. R. Panzieri, *La crisi del movimento operaio*, op. cit., p. 111.

15. *Ibid.*, p. 175.

16. [En 1960, un gouvernement présidé par le démo-chrétien Fernando Tambroni est formé grâce au vote des députés néofascistes du MSI. Parmi les révoltes qui éclatent dans tout le pays, la manifestation du 30 juin à Gênes pour empêcher le déroulement du Congrès du MSI fut particulièrement intense. Les événements de 1960, au cours desquels plusieurs manifestants furent tués par la police et qui aboutirent aux démissions de Tambroni, expriment aussi l'essor et la prise de conscience politique d'une jeune génération de prolétaires, et annoncent de ce point de vue les mouvements qui vont caractériser la décennie suivante. NdT.]

17. R. Panzieri, *Spontaneità e organizzazione. Gli anni dei « Quaderni rossi » 1959-1964*, édité par S. Merli, Pise, BFS, 1994, p. 19-21.

18. Voir à ce sujet Massimo Cacciari, « Note intorno a "Sull'uso capitalistico delle macchine" di Raniero Panzieri », in *aut-aut*, n. 149/150, 1975, p. 183-198.

19. R. Panzieri, « Sull'uso capitalistico delle macchine nel neocapitalismo », in *Quaderni rossi* n. 1, Milan, 1970 p. 71.

20. [En juillet 1962, des ouvriers attaquent le siège turinois du syndicat UIL qui vient de signer, en rompant le front syndical, un accord avec FIAT mettant une fin à la grève des métallurgistes. Tronti et d'autres membres des Quaderni rossi voient dans cet épisode le signe de la maturité politique de la classe ouvrière et de la situation révolutionnaire. Cette lecture accélère la scission du collectif et la création d'une nouvelle revue, classe operaia, qui est le laboratoire du courant opéraïste au sens strict du terme. NdT.]

21. [L'élaboration théorique et politique de Mario Tronti, depuis les années 1950 jusqu'à 1966, peut être suivie en lisant les articles réunis dans *Ouvriers et capital*, traduit de l'Italien par Pietro Bezza et Yann Moulier, Paris, Entremonde, 2016. NdT.]

22. Voir Roberta Tomassini, « La ricomposizione di classe come nuovo partito operaio in Raniero Panzieri », in *aut-aut*, n. 149-150, 1975, p. 51-73.

23. Voir Pier Aldo Rovatti, « Il problema del comunismo in Panzieri », in *aut-aut*, n. 149-150, 1975, p. 75-101.

24. R. Panzieri, « Uso socialista dell'inchiesta operaia (dal seminario tenutosi a Torino, 12-14 settembre 1964) », in *Quaderni rossi* n. 5, Milano, 1971, p. 70-74

25. *Ibid.*, p. 76.

26. R. Panzieri, « Spontaneità e organizzazione », *op. cit.*, p. 129.

27. [Lors des élections politiques du 18 avril 1948, la Démocratie chrétienne obtient une ample majorité, en écrasant la coalition des partis de gauche. Dans ce vote, le climat de la guerre froide et l'hystérie anti-communiste jouent un rôle très important. La défaite déclenche une crise notamment au sein du PSI dont l'organisation des cadres est confiée à Rodolfo Morandi, qui a été l'une des chevilles ouvrières de la stratégie d'alliance avec le PCI. C'est à partir de cette crise que le courant morandien, dont Panzieri fait partie, choisit de concentrer ses efforts sur la reconstruction d'un lien direct aux luttes de base et d'un rapport organique avec les classes laborieuses. NdT.]

RÉSUMÉS

La figure singulière de l'intellectuel-militant Raniero Panzieri, et le phénomène de l'opéraïsme en général, ont de nouveau suscité un intérêt théorique extraordinaire dans les dernières années. Le débat théorique et politique sur Panzieri prend principalement en compte les analyses sur le néo-capitalisme et l'usine automatisée, en les considérant comme des points de départ fondamentaux pour enquêter sur les processus sociaux récents qui ont progressivement transformé l'Italie, et le monde occidental, depuis les années Soixante du siècle dernier. Cet essai se propose d'analyser un thème jusqu'ici négligé de l'activité théorique-politique de Panzieri (1944-1964) : sa conception de la démocratie socialiste et du contrôle ouvrier, vue à travers l'étude d'éléments décisifs dans la formation culturelle du « Socrate socialiste » : la question du parti ; la dialectique entre intellectuel et parti ; le contrôle ouvrier. Pour une compréhension exhaustive du legs théorique-politique précieux et inexploré du néo-marxisme des « Quaderni rossi », il faut ajouter que la « démocratie directe » est l'élément fondamental pour la conjonction de ces différents aspects dans le développement d'une authentique démocratie socialiste.

INDEX

Index géographique : Italie

Index chronologique : Seconde moitié du XXème siècle

Mots-clés : néo-capitalisme, néomarxisme, workerisme, « Quaderni rossi », Morandi Rodolfo, Della Volpe Galvano, Panzieri Raniero, Tronti Mario, Parti socialiste italien, Parti communiste italien, Cgil, 20e Congrès Union Soviétique, parti-moyen, démocratie directe, démocratie socialiste, contrôle ouvrier, fabrique automatisée, nouvelle classe ouvrier, enquête socialiste, *conricerca operaia*

Keywords : neo-marxism, neo-capitalism, workerism, « Quaderni rossi », Morandi Rodolfo, Della Volpe Galvano, Panzieri Raniero, Tronti Mario, italian socialist Party, italian communist Party, Cgil, Twentieth Sovietic Congress 1956, direct democracy, socialist democracy, working class, working power, technological factory, socialist investigation

AUTEURS

MARCO CEROTTO

Titulaire d'une maîtrise en Sciences Historiques à l'Université de Naples Federico II sur Raniero Panzieri et les « Quaderni rossi ». Auteur de la monographie en cours de publication (janvier-février 2021) *Raniero Panzieri e i « Quaderni rossi »*. *Alle origini del neomarxismo italiano* (aux racines du néo-marxisme italien), pour la maison d'édition DeriveApprodi. Il est actuellement impliqué dans l'étude du néo-marxisme en tant que phénomène européen et dans la recherche des trajectoires ouvrières et des théories critiques dans les subjectivités émergentes qui caractérisent les conflits sociaux des années Soixante (1962-63/1968-69).